

Témoignages

Daniel LANDRIN
37 Veigné

Le témoignage de chacun d'entre nous est absolument nécessaire pour que la réflexion sur notre pédagogie s'enrichisse et s'approfondisse. Ce qui va suivre est certes incomplet et ne prétend pas refléter totalement la vie de la classe des camarades, ne serait-ce que parce qu'il y a toujours un décalage entre ce que l'on dit et ce que l'on fait.

Michel et Mimi SCHOTTE, l'un au C.M., l'autre au C.E., sont depuis deux ans dans un petit village à une trentaine de kilomètres de Tours. Emile MARCHAND, depuis de nombreuses années dans un C.M., est dans un nouveau quartier résidentiel de Tours. Deux conditions de travail tout à fait différentes, mais des convergences quant à l'esprit pour «ORGANISER SA CLASSE».

Quelques notes prises pendant une conversation à bâtons rompus dans la voiture, en revenant d'une réunion (février 1976)

Classes de Michel et Mimi SCHOTTE
(classes rurales)

C'est parti d'une réflexion de Michel : «*On justifie notre pédagogie par des réussites vachement ponctuelles... La pédagogie Freinet est la seule compatible avec ce que je pense politiquement... oui, je pense qu'une société autogérée est possible avec des gamins.*»

D. L. — *Mais notre pédagogie ne peut être à 100 % Freinet, il y a toujours une part de compromis : programmes, parents, collègues...*

Michel. — Oui, par exemple, on était depuis trois jours sur la publicité, puis tout d'un coup : arrêt net pour faire de la grammaire. Les conditions matérielles m'imposent des contraintes. Et puis, tous les samedis, il y a une heure de contrôle, signé ensuite par les parents ; mais ça ne m'apprend rien sur les gamins.

D. L. — *Tes plans de travail ?*

Michel. — Ils sont programmés pour quinze jours. Chacun se prévoit des T.L., des fiches, etc. A la fin de la période, on fait le bilan.

D. L. — Les enfants font toujours ce qui était prévu ?

Michel. — Quand un gamin n'arrive pas à s'organiser en travail libre, en début d'année, et qu'il n'arrive pas à remplir son contrat, il a ce qu'on appelle dans la classe du «travail libre imposé», et pour le plan de travail suivant, il se donne de nouveau du travail libre.

D. L. — Et toi, Mimi, tu dois avoir des problèmes de lecture en début de C.E.1 ?

Mimi. — Chez moi, pour les C.E.1, je fais de la lecture systématique pendant le premier trimestre, mais je n'ai aucune idée de progression. Je fais seulement un pointage des sons reus. Pour les maths, les enfants recherchent par groupe de quatre sur une fiche F.T.C. L'équipe présente ensuite son travail à la classe. Je commence par cinq minutes de calcul mental : table d'addition par le procédé La Martinière, par exemple.

D.L. — Et pour l'éveil ?

Mimi. — J'organise les après-midis de la manière suivante :

Lundi : recherches libres : les enfants ont préparé le samedi matin leurs recherches, ils ont prévu le matériel. Les tables sont disposées de façon que chacun puisse travailler. Et le mardi matin, on présente à la classe ce qu'on a fait.

Mardi : ateliers art enfantin.

Jeudi : plein air ou sortie enquêtes.

Vendredi : expression corporelle ; on place les tables tout autour de la classe de manière à avoir de la place.

D. L. — Les enfants ont-ils du travail le soir ?

Michel. — Ils ont deux opérations, une phrase à analyser.

Mimi. — Et puis, je tâche de donner des trucs qui demandent la participation des parents ; par exemple «se prendre la température».

D. L. — Quels sont les cahiers des enfants ?

Michel. — Il y a le cahier du jour : on y met les applications ; c'est le truc pour les parents et l'inspecteur. Il y a le cahier de travail libre : travail prévu sur le plan de travail (fiches). Le cahier de contrôle : pour les contrôles du samedi en français (orthographe-grammaire) et en maths. Les enfants ont un autre classeur pour l'éveil.

Chez Mimile, un soir après la classe

Classe d'Emile MARCHAND
(C.M.1, quartier résidentiel de Tours)

D. L. — Eh bien, on attaque l'organisation du travail...

Mimile. — On va voir l'emploi du temps. Au début de chaque journée, il y a trois quarts d'heure à une heure de TRAVAIL INDIVIDUEL. Les enfants écrivent des textes, «font» des fiches : orthographe, problèmes...

D. L. — Quel fichier utilises-tu pour l'orthographe ?

Mimile. — Le petit, celui de C.E.-C.M. : les accords simples, ça n'est pas encore automatique. Je pointe, sur un cahier spécial, les fiches orthographe faites.

D. L. — Tu pointes aussi pour les autres fichiers ?

Mimile. — Non, seulement le fichier d'orthographe ; je pointe également les textes libres, les lectures, poésies, recherches.

D. L. — Revenons au travail individuel...

Mimile. — En plus des fichiers, les enfants peuvent préparer une lecture, faire une recherche, travailler au journal, décorer un album. Cette heure de travail individuel est celle de la CREATION. Les enfants emportent chaque soir à la maison deux ou trois fiches (orthographe, opérations) et elles sont autocorrigées le lendemain en travail individuel. Ces jours-ci, une équipe a travaillé sur la sexualité.

D. L. — Alors tu ne commences jamais par l'entretien ?

Mimile. — Quand un enfant veut présenter quelque chose à la classe (entretien, lecture, texte libre, recherche maths ou autres...), il l'affiche dans une petite case au tableau, et en fonction de ce tableau, on attaque le travail collectif de présentation.

D. L. — Et après ?

Mimile. — Ensuite vient un temps d'acquisition en FRANÇAIS, puis, après la récréation, un temps de recherche collective en MATHS. Nous sommes en ce moment sur un codage : A = 1, B = 2... Z = 26. L'après-midi est consacré au sport : en salle, sur le stade, à la piscine ou sur le lac (voile), puis soit à des activités individuelles, soit à des activités collectives suivant le temps dont on dispose, et surtout suivant les propositions marquées au tableau, non vues le matin.

D. L. — Mais tu as des horaires spéciaux...

Mimile. — Oui, le matin la classe commence à 8 h 30 jusqu'à 12 h. L'après-midi, il y a classe de 14 à 16 h 30. En outre, un après-midi par semaine, nous organisons un TRAVAIL D'ATELIER, en liaison avec Michèle (C.M.2, femme de Mimile) et la collègue de perfectionnement.

D. L. — Utilises-tu les plans de travail ?

Mimile. — Oui, en voici un :

	Prévisions	Réalisations
FRANÇAIS Texte libre Lecture Poésie Fiches ortho Recherche		
MATHEMATIQUES Opérations Livrets Problèmes Recherches		
EVEIL Activités artistiques Activités manuelles Bricolage Exposé Montage Recherches DIVERS		
BILAN		

Les plans de travail sont dans le cahier de travail individuel qui est corrigé chaque semaine et que les parents ont été invités à contrôler lors de la réunion.

D.L. — Quels sont les cahiers de l'enfant ?

Mimile. — Un CAHIER DU JOUR où l'on met les dictées (une par semaine, trois semaines sur quatre), les opérations, les exercices systématiques de grammaire et conjugaison, l'auto-dictée, les dictées de mots (mots invariables). Du travail ne figure pas tous les jours sur ce cahier. Un CAHIER DE TRAVAIL INDIVIDUEL, vérifié chaque semaine avec l'enfant en liaison avec le plan de travail ; je mets des appréciations en même temps. Un CAHIER DE TEXTES LIBRES sur lequel l'enfant écrit son premier jet. Je corrige, puis l'enfant recopie son texte corrigé en deux exemplaires avec carbone : il en garde un et me donne l'autre que je classe. Un CAHIER DE DEVOIR MENSUEL où les exercices sont notés : rédaction, maths, dictée et questions. Le carnet de correspondance traditionnel (O.C.C.E.-modèle des instituteurs) est communiqué aux familles deux fois par trimestre. Un CLASSEUR : c'est leur «livre», les enfants n'ayant aucun manuel, à part Bled (utilisé très rarement) et deux livres de lecture. Sur ce classeur, qu'ils gardent deux ans (je suis les enfants au C.M.2), les enfants notent les règles d'orthographe, de la grammaire, de la conjugaison, des recherches en maths, les comptes de la coopérative, l'éveil, les poésies.

D. L. Réunis-tu les parents de tes élèves ?

Mimile. — Oui, au bout d'un mois et demi de classe. C'est la seule réunion de l'année.

D. L. — Contrôles-tu régulièrement les acquisitions ?

Mimile. — Oui, je contrôle, mais irrégulièrement.